Olivier BECHT



Refonder ou Périr

PARTIE 11

Nous le ferons par amour

Refonder notre modèle, économique, social, de santé, de sécurité, d'organisation territoriale, de rayonnement, de finances, est une tâche colossale. La mener dans la paix, l'ordre et la démocratie l'est plus encore, quand on sait que la France s'est si souvent réformée sur les ruines d'une grande catastrophe. Il est toujours plus simple de repartir d'une page blanche quand tout est détruit. Mais justement : parce qu'il s'agit de nos vies, nous ne pouvons pas nous résigner à passer par la case du chaos.

Il nous reste donc à trouver la force de réussir. Et la seule qui me semble à la hauteur d'un tel défi est la plus grande force qui existe sur cette Terre : l'amour. Je le ferai par amour de mon fils et de sa génération.

J'ai eu la chance, à cinquante ans, d'avoir exercé les trois pouvoirs : j'ai été juge, maire, ministre, député. Mais je sais ce que valent les fonctions et les honneurs. Au soir de notre vie, ce ne sont pas eux qui comptent. Ce qui compte, c'est le monde que nous laissons à ceux qui nous suivent.

Deux de mes grands-parents ont traversé les deux guerres mondiales en Alsace, et n'en ont gardé que de tristes souvenirs. Mon ambition la plus profonde, c'est que mon fils et sa génération ne revivent jamais ces horreurs-là. Car si nous ne savons pas refonder notre modèle dans la paix, il s'effondrera dans le chaos, c'est-à-dire dans la guerre et la révolution. À cela, je ne peux pas me résigner.

Mais nous le ferons aussi par amour de la France. Car notre pays le mérite. J'aime la France que je parcours depuis tant d'années. Je l'aime à travers tous mes sens.

J'aime ses habitants. J'aime ces femmes et ces hommes de toutes les régions qui ont bâti un pays sans pareil. J'aime leur imagination, leur sens du débat, leurs passions, leur manière de faire la fête, parfois de s'engueuler, mais aussi de s'entraider dans l'adversité et de se rassembler un soir de victoire.

J'aime ses paysages. Le vert tendre du blé au printemps, un château qui se dessine dans le brouillard du matin, un pont de pierre qui enjambe une rivière, un champ de lavande devant un village de Provence, une forêt tropicale dans nos îles, un chalet perdu sous la neige, la flèche d'une cathédrale qui annonce la ville au loin, la Tour Eiffel qui scintille dans la nuit.

J'aime ses odeurs. Celle du pain frais en entrant dans la boulangerie, celle du poisson déchargé le matin à la criée, celle de l'herbe qui sèche au soleil lors des foins, celle de la pluie sur les murs de pierre de nos villages, celle de nos forêts un soir d'été.

J'aime ses sons. Celui des cloches de nos églises et du carillon de nos beffrois, le meuglement des vaches, le cocorico du coq, le gazouillis des oiseaux au printemps, l'aboiement des chiens quand passe le facteur, le bruit des machines dans les usines, l'eau des cascades, les chants de nos régions qui transportent l'âme de nos aïeux, les cornes de brume dans nos stades, les verres qui s'entrechoquent à l'apéro.

J’aime tout ce qui fait la France. Et c’est parce que je l’aime que je ne peux me résigner à la voir sombrer.

La France est notre terre. Nous y semons notre avenir comme le paysan sème le blé dans son champ. Nous y récolterons le bonheur que nous aurons su faire germer par nos efforts, ou les larmes du renoncement.

J’ai confiance. Car cette refondation ne sera pas l’œuvre d’un seul homme ni d’un seul camp. Elle sera portée par une équipe de femmes et d’hommes unis autour d’un projet, capables de servir la France au-delà des clivages. Elle sera portée par tout un peuple.

Alors, ensemble, nous construirons une autre société : plus prospère, plus sûre, et surtout plus humaine, où l’on prendra soin les uns des autres. Le soleil se couche sur le monde que nous avons connu depuis 80 ans. Celui qui se lèvera demain sera plein d’espérance.